

« L'APOCALYPSE DE DRESDE », MANUSCRIT MESSIN DU XIV^e SIÈCLE : État d'une recherche

L'intérêt pour l'enluminure médiévale en Lorraine a été ravivé en 1982 par la publication du *fac-simile* d'une « Apocalypse » messine, manuscrit conservé à la *Landesbibliothek* de Dresde sous la cote OC 50, qui contient un commentaire de l'Apocalypse de Saint Jean, œuvre du début du XIV^e siècle⁽¹⁾. Selon les spécialistes, la langue messine du texte permet d'affirmer l'origine lorraine du travail et de mettre au compte d'un atelier régional l'ensemble des 94 lettrines enluminées et 72 vignettes illustrant le texte⁽²⁾. Cette œuvre fait partie d'un ensemble de plusieurs « Apocalypses » dispersées dans les bibliothèques d'Europe et dont les caractères communs manifestent la féconde activité des ateliers messins du XIV^e siècle, tant en ce qui concerne le soin apporté à l'écriture qu'en ce qui touche à la riche décoration de ces manuscrits, hélas dispersés et méconnus.

L'exposition « La plume et le parchemin » (Nancy, Chapelle des Cordeliers, juin-juillet 1984) permet au public de prendre conscience du riche patrimoine des manuscrits lorrains que recèlent les bibliothèques, en Lorraine et hors de cette province. C'est dans le cadre général des travaux préparatoires à cette manifestation que se place la présente recherche; aussi ce bref article se veut-il le reflet d'un travail en cours et se donne-t-il comme objet principal d'attirer l'attention des lecteurs des *Cahiers Lorrains* sur un élément peu connu du patrimoine culturel messin. Délaissant l'examen du texte lui-même, l'auteur s'attachera ici aux miniatures de toute beauté qui illustrent et soutiennent le commentaire médiéval du livre saint.

* *
*
*
*

Le genre littéraire de l'Apocalypse est ancien, issu de la tradition juive et du livre de Daniel, mis en forme au II^e siècle avant J.-C.; on rencontre également des passages apocalyptiques dans les Évangiles⁽³⁾. Genre mystérieux, destiné à égarer les persécuteurs du christianisme naissant, l'Apocalypse de Jean, généralement attribuée à l'auteur du quatrième Évangile, daterait soit des années 65-70 (après la persécution de Néron et avant la chute de Jérusalem) soit des dernières années du règne de Domitien, deux périodes particulièrement troublées pour les communautés chrétiennes, persécutées par l'autorité romaine et peu à

Les illustrations de cet article ont été reproduites par le laboratoire photographique des archives départementales de Meurthe-et-Moselle.

1) *L'Apocalypse lorraine*, 2 vol., Seefeld, Paris, 1982.

2) B. G., comte VITZTHUM VON ECKSTADT, *Die Pariser Miniaturmalerei von der Zeit des heiligen Ludwigs bis zur Philipp von Valois*, Leipzig, 1907, p. 222 et suivantes.

3) Ainsi, en Mat., 23; Mc, 13; Lc, 21.

peu exclues du judaïsme : on retrouvera chez le miniaturiste le reflet de ces temps perturbés tels que les traduit symboliquement le texte de Jean, au travers de représentations fantastiques et d'un bestiaire varié...

Le mot « apocalypse » désigne également, au sens propre, la manifestation glorieuse du Christ à la fin des temps, thème renouvelé à partir des prophètes de l'Ancien Testament, Ezechiel, Joël, Isaïe... La représentation du Christ en gloire, si commune au tympan des églises romanes et dans les manuscrits de l'époque carolingienne, n'est pas absente de l'œuvre de l'artiste messin. Ce dernier fait également passer, dans les scènes dont il orne le travail du commentateur d'autres thèmes fondamentaux : présence des anges, ici très humanisés, et qui sont aussi les doubles des sept églises d'Asie, destinataires du message de l'Apôtre (figure 2)⁽⁴⁾; symbole du rideau ou de la nuée, pâle ou bleutée, qui sépare le ciel et la terre, le surnaturel et l'humain, les symboles apocalyptiques et l'apôtre Jean qui les décrits; et surtout, thème du « livre de vie », où sont inscrits les noms des persécutés, dont on retrouve la mention fréquente dans le texte de Jean jusqu'au chapitre XI, et que le minaturiste a placé à plusieurs reprises dans les mains du Christ⁽⁵⁾.

Outre son intérêt propre, le manuscrit messin de Dresde retient l'attention par les comparaisons possibles avec d'autres ouvrages, issus de Cambrai, Namur, Sainte-Victoire⁽⁶⁾ et avec d'autres manuscrits messins ou d'origine messine. D'aucuns ont même tenté un rapprochement avec la tapisserie d'Angers, réalisée par le lissier parisien Nicolas Bataille vers 1380 sur un carton d'Hennequin de Bruges, peintre de Charles V; de fait, l'Apocalypse messine présente des caractères stylistiques proches de ceux des miniatures parisiennes ou anglo-flamandes contemporaines⁽⁷⁾.

* *
*
*
*

Nous nous proposons dans un premier temps d'illustrer brièvement quelques thèmes à travers celles des scènes historiées les plus représentatives du manuscrit, puis d'esquisser un tableau des caractéristiques propres au style messin...

L'une des miniatures que nous avons sélectionnées (figure 1)⁽⁸⁾ représente le songe de Jean, allongé dans une barque. L'examen du fond

4) *Apocalypse lorraine*, f° 2 v°.

5) Nous remercions ici le père G. Sindt, de Metz, dont les connaissances exégétiques nous ont été précieuses pour pénétrer ce texte difficile et appliquer à la suite des miniatures du manuscrit de Dresde quelques éléments de la méthode de lecture structuraliste.

6) B.M. Cambrai, ms. n° 482. Séminaire de Namur. B.N., Lat. 668 et 14410 (abbaye St-Victor). British Museum, Add. 17333 et 35166.

7) VITZTHUM, *op. cit.*, chap. IV (*die rheinische Malerei zu Anfang des 14^{ten} Jahrhunderts*).

8) *Apocalypse lorraine*, f° 1.



1. Le songe de Jean dans sa barque.



2. Jean écrit aux sept Églises d'Asie.

montre des entrelacs dorés, la garniture des bords du rectangle, des rinceaux bleus et rouges. On notera le caractère réussi des drapés, particulièrement pour la robe de Jean. L'ange tenant un phylactère montre la méthode employée pour illustrer le texte, difficile, du dernier livre révélé.

La seconde miniature qui est la deuxième du manuscrit, introduit ce que l'on peut appeler « la séquence du livre » par la représentation de Jean écrivant aux sept Eglises d'Asie, sur un fond cette fois-ci vert et doré et avec quelques fantaisies dans la figuration des Eglises, aux toits bleus et rouges (figure 2)... Le thème de Jean écrivant sous la dictée de l'ange, celui du Christ portant le livre de vie se retrouvent à plusieurs reprises dans l'œuvre du miniaturiste messin.

Un second thème caractéristique est celui du Christ en gloire dans la mandorle, présent à six reprises dans les enluminures du manuscrit, la dernière de ces six représentations est ici reproduite (figure 3)⁹⁾ Jean, écrivant, est assis dans une sorte de grotte, au delà de la limite du petit tableau; le Christ, dans une mandorle verte et rouge, encadré par le tétramorphe, ou « symboles des quatre évangélistes », est isolé du monde terrestre par une nuée bleutée; le bleu et un rouge orangé sont ici les deux couleurs dominantes.

Les animaux tiennent une place importante dans l'Apocalypse et les peintres messins ont très bien su en rendre compte; les symboles des quatre évangélistes avaient déjà mis en valeur la finesse du dessin. Les scènes avec les cavaliers sont d'un réalisme révélateur, comme la représentation de l'homme sur un cheval blanc, dans une nuée, sur fond décoré de rinceaux dorés; une autre miniature met en scène sous les traits d'un chevalier en heaume et cote de mailles le cavalier au cheval blême, accompagné du lion de saint Marc, sur un fond quadrillé bleu. Le cavalier au cheval brun est, lui, représenté sous les traits d'un marchand, tandis que le taureau de saint Luc, dans une nuée bleutée, apparaît à Jean, que l'artiste a représenté à son écritoire, dans un cadre champêtre que soulignent des arbres à boules vertes...

Le thème de la « Bête » est l'un des principaux symboles de ce livre révélé; plusieurs scènes historiées présentent soit la « Bête à cornes », soit la « Bête à sept têtes »; l'une d'elles présente les deux monstres face à face, sur un fond bleu à rinceaux dorés, d'une extraordinaire finesse de dessin (figure 4)¹⁰⁾ plus loin, la « Bête à cornes », sur un fond rose quadrillé, est montée par une femme couronnée; des arbres à boules vertes, que l'on retrouve à d'autres endroits de l'œuvre, assurent l'unité de lieu... Les deux « Bêtes » appartiennent à un monde imaginaire et

9) *Ibidem*, fo 10 v^o.

10) *Ibidem*, fo 29.

l'auangile deuant en cou
tes lors cuures. loer la mi
niter. ⁊ mude grace a deu
Pour ce que il nos amir ⁊
rachirant ⁊ par ces biens q

plation ou e autre manie
re. par ces uij. figures s'or signe
fices uij manieres de uis.
plou lion force plou uel atā
pance. pla figure dōme ui
dne. Par laigle prudance.



3. Christ en gloire dans sa mandorle.

ce uines cuures. Et l'ont sig
uifice pla grauelle de la mer
ou il fait. ⁊

as princeps con mouce ⁊ p
ceut en force la bataille en
contre lainte eglise. Par ce



Lors me regarda si ui une
bete monter de la mer q
auoit. vii. ches. ⁊. r. cornes.

que la bete resambloir leu
part qui est de diuises couleurs
sont significat li crimes ⁊ li

4. La bête à cornes et la bête à sept têtes.

fantastique, illustré également par les masques monstrueux, qui rappellent le bestiaire roman, dont le XIV^e siècle semble n'avoir rien oublié, ou par la scène de la mort tirant le chariot des âmes, tandis que Jean regarde au loin, depuis la citadelle où il est enfermé.

Certains contrastes sont particulièrement violents : le thème de l'enfantement est traité dans une atmosphère bouleversée : un soleil, une boule de feu, peut-être Dieu; une nuée, manifestation du caractère surnaturel de l'événement; la présence enfin de la « Bête à sept têtes », tout contribue à rendre le caractère fantastique du livre saint. Jean, écrivant, assiste à cette naissance divine, mais séparé d'elle par la nuée... Après la scène de l'enfantement, vient une très jolie représentation de la moisson divine : sur un fond bleu quadrillé, le Christ, que Jean contemple sans écrire, moissonne à la faucille selon l'usage médiéval, c'est-à-dire en coupant haut la tige pour laisser le chaume aux animaux. Au-dessus de ce Christ incarné, se tient un autre Christ tenant aussi la faucille et auréolé, mais dont le drapé et la couleur du manteau sont différents.

On pourrait également s'attacher au thème de la Cité sainte, la Jérusalem céleste, représenté dans les remparts qui ceignent les villes du XIV^e siècle. On a choisi de reproduire ici la chute de Babylone pour souligner la manière dont le miniaturiste a su faire correspondre le décor de fond, un quadrillé bleu à points roses, avec la violence de la représentation du premier plan : tandis que la grand'porte, les maisons et les églises s'effondrent, le quadrillé lui-même ondule et ploie sous l'effet du cataclysme (figure 5)⁽¹¹⁾.

* *
*
*
*

Dans les décorations employées, le choix des couleurs, la typologie des fonds et le dessin des personnages de premier plan, il est possible de retrouver des points communs avec d'autres manuscrits messins de la même époque. Il en va de même pour les décors qui, en dehors des grandes miniatures, rehaussent le texte : initiales ornées, filigranes en marge du commentaire, ou encore pour le décor des bords géométriques de la miniature.

Les initiales des paragraphes du commentaire sont traitées avec une relative simplicité et dans un cadre de dimensions modestes : la lettrine se détache, parfois difficilement, au milieu de rinceaux de feuillages or, rouges et bleus, parfois mais rarement zoomorphes (ainsi pour les initiales S à têtes de serpent). L'artiste semble avoir essentiellement appliqué son talent, plus qu'aux lettrines elles-mêmes, à ces longues banderoles chantournées qui, partant du cadre doré de la lettrine se déploient tout au long du paragraphe et prolongent dans la marge d'un texte aride les

11) *Ibidem*, f^o 43 v^o.

tte sont fait riches de la uer
 tu de ses delices.
Les angles pourans qui
 demandit ⁊ enluminat
 les tres. ⁊ se leur forment ⁊ di
 soit droite est babilome lai
 ghe. signifi lou fil deu qui

uent. car p uou u u u u u
 nication est signifiere dar
 nel sapience qui est p gaig
 nier ⁊ seu signifie auarice. ⁊
 la fornication des rois e signifi
 ce luxure. ⁊ la ius des delices
 habitations ⁊ se est orguel.



5. La chute de Babylone.

n uns ait euides. euid
 ture p tesmoigner a son
 pueple les secrez. se q il dit
 q il est incine. signifie que
 il coltient et toutes chyles.
 qnt a la dexte. cil dou limage

signifiere. car p uou u u u u u
 vient metre en euvre. et ne se
 vient pas fier. alor merites.
 nais en grace. se est se que il
 ait redouire. hore uue de
 p uou u u u u u



6. Jean écrit le dernier « livre révélé ».

coloris de la miniature : l'ondulation des banderoles, les feuillages qui s'en détachent, les petits personnages grotesques, hommes ou animaux, qui parfois accompagnent le dessin, tout concourt à la fantaisie. C'est là un des traits communs les plus frappants avec d'autres manuscrits messins et au premier chef le « Pontifical de Renaud de Bar »⁽¹²⁾.

En opposition à la liberté de dessin du décor des marges, les miniatures sont sévèrement limitées par un encadrement assez strict et généralement respecté par le dessin, à quelques exceptions près (ainsi le personnage de saint Jean dans la scène du Christ en gloire (cliché 3). Cet encadrement est fait de bandeaux horizontaux et verticaux de fond bleu pâle, beige ou rouge, rarement doré, décoré de rinceaux de feuillages, ou de motifs géométriques entrelacés ou ondulés; un mince filet d'or marque la limite extérieure de ces bandeaux et vient former quatre carrés d'or aux quatre angles de la miniature.

Les fonds, enfin, méritent un sort particulier, en raison de la richesse de leurs coloris et de la maîtrise technique que suppose leur exécution, en raison aussi des modestes dimensions des miniatures⁽¹³⁾. Une étude typologique permet de distinguer six variantes :

- fond doré uni (figure 2), assez peu représenté parmi les 72 miniatures de l'ouvrage;
- rinceaux de feuillage sur fond doré (figure 1), d'une grande finesse d'exécution;
- rinceaux sur fond bleu (figure 4), peut être plus marquants encore par le contraste des volutes dorées sur le champ d'un bleu profond;
- quadrillés bleus (figure 5), dont une analyse de détail révèle la trame complexe : sur une première couche rose pâle, le peintre a déposé un quadrillage bleu à double trame orthogonale, l'une suivant les axes verticaux et horizontaux de la miniature, et l'autre formant avec la première un angle de 45°; la première des deux trames est encore renforcée par un très fin quadrillage noir, dont les intersections sont occupées par de minuscules points roses;
- une technique semblable, moins réussie sur le plan esthétique parce que les contrastes de couleurs y sont moins nets, a été utilisée pour les quadrillés rouges (figure 6)⁽¹⁴⁾;
- rare, mais chatoyante est l'utilisation des fonds losangés, mosaïques où alternent avec fantaisie les carreaux bleus, rouges, verts, jaunes vifs, jaunes pâles, noirs et dorés.

Le miniaturiste a généralement utilisé un seul fond par tableau; il lui est cependant arrivé d'animer des scènes plus complexes en juxtaposant deux fonds de couleur différente, mais de même texture, ainsi quadrillé bleu et quadrillé rouge et, une seule fois, trois fonds, quadrillé bleu,

12) VITZTHUM, *op. cit.*, p. 220.

13) 85 mm x 55 mm pour les vignettes les plus importantes, qui sont aussi les plus nombreuses.

14) *Apocalypse lorraine*, f° 58 v°.

quadrillé rouge et entrelacs sur fond doré. Nous avons cherché si l'emploi de ces différentes décorations pouvait avoir quelque signification symbolique en rapport avec le passage ainsi illustré, mais sans aboutir à des résultats jusqu'ici très convaincants...

Le lecteur comprendra aisément la difficulté de présenter une œuvre aussi considérable avec seulement six clichés et quelques pages de commentaires et d'hypothèses... Pourtant, l'étude de fond des miniatures de l'Apocalypse de Dresde et la comparaison avec d'autres manuscrits de même époque et de provenance messine restent le moyen le plus sûr de tirer de l'oubli une école locale de peinture sur manuscrits fort appréciée en son temps. L'emploi du dialecte messin dans l'Apocalypse de Dresde ne devrait pas rester la seule preuve du caractère lorrain de cette production : la forme de certains toits, le déhanchement des anges, qui appelle immédiatement la comparaison avec celui des vierges lorraines du XIV^e siècle, confortent cette piste, autant que la comparaison avec le Pontifical de Renaud de Bar⁽¹⁵⁾.

Puisse ce modeste travail conforter chez les amis lorrains de l'art et de l'histoire l'intérêt pour ce patrimoine trop longtemps méconnu.

Brigitte FRAY-LEPOITTEVIN

15) Le lecteur trouvera dans le catalogue de l'Exposition de Nancy (*Écriture et enluminure en Lorraine au Moyen-Âge*, Nancy, 1984) une présentation et des reproductions photographiques de cet ouvrage, ainsi que d'autres manuscrits d'origine messine.